

6. Recours aux tests de dépistage et statut sérologique VIH, IST, hépatites

Rédigé par Alice Bouyssou-Michel et Annie Velter

Les points clés

- 86 % des répondants ont réalisé un test de dépistage VIH au cours de leur vie. Parmi ces hommes, 13 % se déclarent séropositifs et 15 % ne sont plus certains d'être encore séronégatifs pour le VIH ou ne connaissent pas leur statut sérologique.
- 10 % des répondants indiquent avoir eu au moins une IST au cours des 12 derniers mois ; 4 % ont eu une gonococcie et 2 % une syphilis.
- Concernant les hépatites : 11 % des répondants déclarent avoir eu une hépatite A confirmée par le médecin au cours de leur vie, 9 % une hépatite B. Parmi les répondants n'ayant pas eu d'hépatite B au cours de leur vie, 63 % indiquent être vaccinés contre l'hépatite B. Parmi l'ensemble des répondants, 60 % ont fait un test de dépistage d'hépatite C au cours de leur vie. Parmi ceux connaissant le résultat de ce test, 3 % sont séropositifs au VHC. Globalement, depuis 1997, une augmentation des vaccinations et du recours au dépistage est observée.

6.1 RECOURS AU TEST DE DÉPISTAGE VIH ET STATUT SÉROLOGIQUE

6.1.1 Le recours au dépistage VIH au cours de la vie

Le recours au test de dépistage VIH au cours de la vie est majoritaire parmi les répondants (86 % de l'EPG 2004 (figure 13)). La proportion de répondants n'ayant pas eu recours au test VIH au cours de leur vie, de l'ordre de 13 %, reste constante au cours des trois enquêtes.

Les répondants n'ayant jamais fait de test de dépistage VIH au cours de leur vie ont un profil particulier (tableau 7). Ils appartiennent aux classes d'âge situées aux deux extrémités de la pyramide des âges : 36 % parmi les moins de 20 ans et 14 % parmi les 45 ans et plus. Ils résident plus fréquemment en province et n'ont pas suivi d'études supérieures ; ils se définissent plus comme bisexuels (24 %). Les répondants n'ayant pas eu de partenaire masculin stable au cours des 12 derniers mois sont proportionnellement plus nombreux à ne pas avoir effectué de test VIH (21 % vs 11 %, $p < 10^{-4}$). De même, les répondants distants du mode de vie classiquement défini homosexuel, que ce soit en termes de multipartenariat sexuel important, de fréquentation régulière des lieux de rencontre sexuelle ou de pratique anale (tableau 7), se dépistent moins. Concernant la non-protection des rapports anaux, une proportion non négligeable de ces répondants n'a pas fait de dépistage VIH au cours de la vie (10 %).

FIGURE 13

RECOURS AU TEST DE DÉPISTAGE DU VIH ET STATUT SÉROLOGIQUE DES RÉPONDANTS TESTÉS – EPG 2004

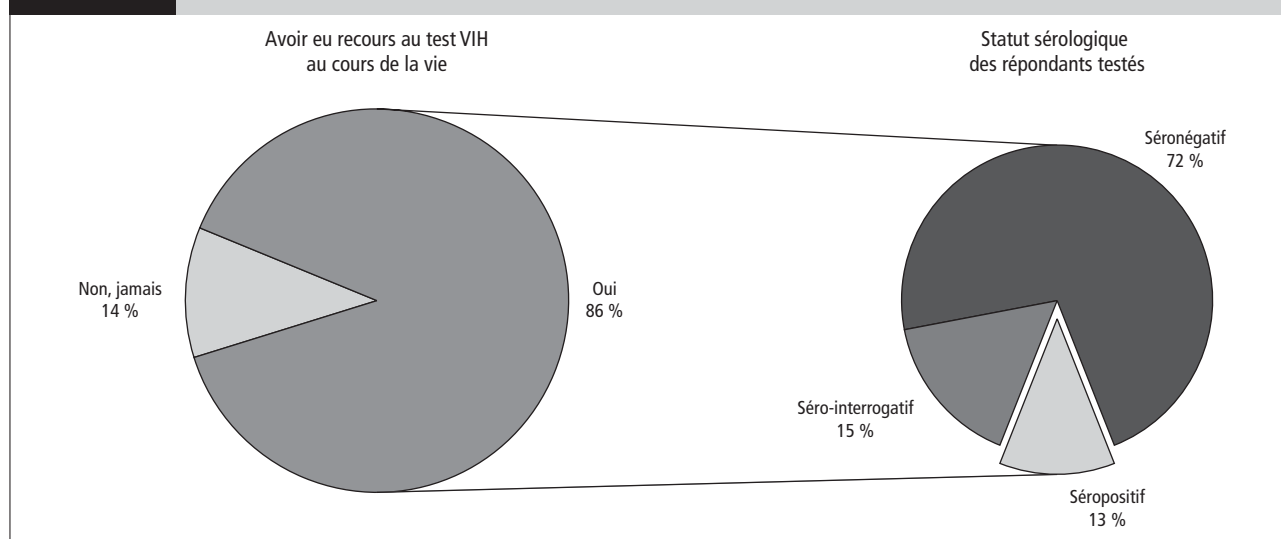


TABLEAU 7

RÉPARTITION DES RÉPONDANTS AYANT EU RECOURS OU NON AU TEST DE DÉPISTAGE VIH AU COURS DE LEUR VIE SELON LEURS CARACTÉRISTIQUES – EPG 2004

Avoir eu recours au test de dépistage au cours de sa vie	Oui		Non		p
	n	%	n	%	
Support du questionnaire					
Presse	4 065	86,7	623	13,3	<10 ⁻⁴
Internet	1 114	82,4	238	17,6	
Classes d'âge					
Moins de 25 ans	486	63,8	276	36,2	<10 ⁻⁴
25 - 29 ans	725	83,8	140	16,2	
30 - 34 ans	986	90,6	102	9,4	
35 - 44 ans	1 715	92,3	143	7,7	
45 ans et plus	1 055	85,8	174	14,2	
Lieu de résidence					
Île-de-France	1 812	90,5	189	9,5	<10 ⁻⁴
Autres	2 836	83,4	565	16,6	
Scolarité					
Jusqu'au bac (compris)	1 830	83,5	363	16,5	<10 ⁻⁴
Études supérieures	3 299	87,2	484	12,8	
Autodéfinition de l'orientation sexuelle					
Homosexuel	4 607	86,6	713	13,4	<10 ⁻⁴
Bisexuel	270	75,6	87	24,4	
Refus de se définir	193	81,4	44	18,6	
Autre	21	67,7	10	32,3	
Relation stable avec un homme (12 derniers mois)					
Non	1 484	79,3	388	20,7	<10 ⁻⁴
Oui	3 625	88,8	459	11,2	
Fréquentation régulière de lieux de sexe (12 derniers mois)					
Non	2 842	84,5	522	15,5	<10 ⁻⁴
Oui	2 316	87,5	332	12,5	
Fréquentation régulière de sites de rencontre Internet (12 dernier mois)					
Non	3 667	86,1	592	13,9	ns
Oui	1 377	84,9	245	15,1	
Nombre de partenaires sexuels (12 derniers mois)					
Jusqu'à 10 partenaires	3 156	81,7	706	18,3	<10 ⁻⁴
Plus de 10 partenaires	1 961	93,3	141	6,7	
Pratique de la pénétration anale avec des partenaires occasionnels (12 derniers mois)					
Non	384	79,0	102	21,0	<10 ⁻⁴
Oui	3 349	89,5	393	10,5	
Au moins une PANP avec des partenaires occasionnels (12 derniers mois)					
Non	2 135	89,0	263	11,0	<10 ⁻³
Oui	1 184	90,2	129	9,8	

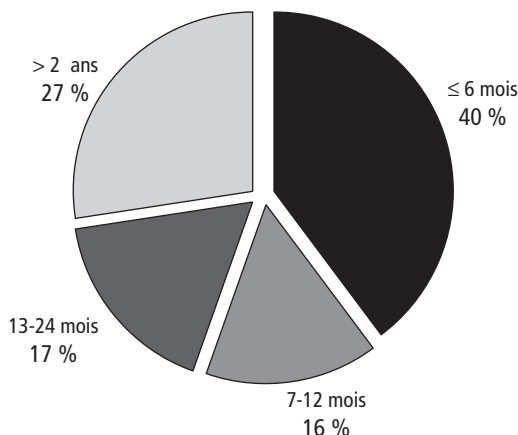
ns : $p \geq 0,05$

Près des trois quarts (73 %) des hommes ayant eu recours à un test de dépistage VIH dans leur vie ont réalisé au moins un test, dont le résultat est négatif, au cours des deux années précédant l'enquête ; 40 % l'ont fait dans les 6 derniers mois (figure 14). Le nombre moyen

de tests VIH effectués au cours des deux dernières années par ces hommes est de 2,8 [1-30] ; près d'un tiers (30 %) des répondants testés ont réalisé trois tests et plus.

FIGURE 14

RÉPARTITION DES RÉPONDANTS AYANT EU RECOURS AU TEST DE DÉPISTAGE VIH SELON LE NOMBRE DE MOIS ÉCOULÉS ENTRE LE DERNIER TEST NÉGATIF ET LA DATE DE L'ENQUÊTE – EPG 2004



6.1.2 Les statuts sérologiques déclarés par les répondants testés

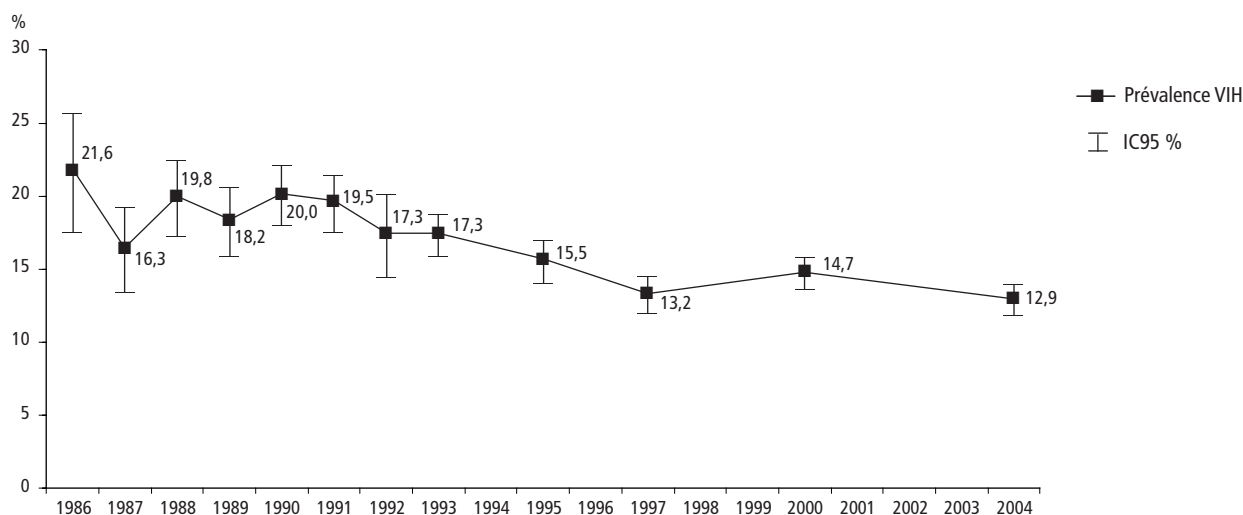
Parmi les répondants ayant eu recours au dépistage au moins une fois dans leur vie, 72 % sont séronégatifs et 15 % sont séro-interrogatifs : c'est-à-dire qu'ils ne sont plus certains d'être encore séronégatifs (11 %) ou qu'ils ne connaissent pas leur statut sérologique à VIH (4 %). La prévalence VIH déclarée par les répondants testés est de 13 %

[IC95 % : 12,1-13,9]. Il n'y a pas de différence significative entre les deux supports de l'enquête.

La part des personnes déclarant être séropositives a fortement diminué, passant de 22 % [IC95 % : 17,6-25,7] en 1986 à 15 % [IC95 % : 14,0-17,0] en 1995, puis à 13 % [IC95 % : 11,8-13,9] en 2004 pour les répondants de la presse uniquement (figure 15).

FIGURE 15

PRÉVALENCE VIH DÉCLARÉE PAR LES RÉPONDANTS DES EPG (1986-2004)



6.1.2.1 Caractéristiques des répondants séropositifs VIH

Les répondants se déclarant séropositifs au VIH (n=658) sont âgés de 41 ans en moyenne, 48 % d'entre eux sont âgés de 35 à 44 ans. Plus de la moitié a suivi des études supérieures (56 %). Ils résident pour 47 % en région francilienne et habitent, pour plus de la moitié, seuls (56 %). La moitié d'entre eux connaît sa séropositivité depuis au moins 10 ans. Plus de la moitié d'entre eux (57 %) fréquente régulièrement au moins un lieu de rencontre avec sexe. Au cours des 12 derniers mois, 59 % des répondants séropositifs ont eu plus de 10 partenaires sexuels masculins. La pratique de la pénétration anale avec

ces partenaires occasionnels est très largement majoritaire (96 %). À l'occasion de ces rapports anaux, 56 % des hommes se déclarant séropositifs ont eu au moins une PANP avec ces partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois.

6.1.2.2 Caractéristiques des répondants séronégatifs VIH

Les répondants déclarant être séronégatifs sont âgés de 37 ans en moyenne. Ils possèdent un niveau d'études assez élevé puisque 66 % ont suivi des études supérieures. Ils résident pour 37 % en région Île-de-France et plus de la moitié ne vivent pas seuls. Au cours des deux

dernières années, les répondants séronégatifs déclarent un nombre médian de tests de dépistage au VIH égal à 2. Parmi l'ensemble des séronégatifs, 45 % indiquent avoir effectué leur dernier test négatif au cours des 6 derniers mois. Proportionnellement, ils sont moins nombreux à fréquenter régulièrement les lieux de rencontre avec sexe (40 %) et les sites de rencontre sur internet (25 %) que les répondants de statuts sérologiques différents. De même, ils déclarent moins de partenaires sexuels masculins au cours des 12 derniers mois : 32 % ont eu plus de 10 partenaires sur la période de référence. S'ils déclarent pratiquer majoritairement les rapports anaux avec ces partenaires occasionnels, ils les protègent plus que les autres répondants (28 % ont eu au moins une PANP).

6.1.2.3 Caractéristiques des répondants séro-interrogatifs VIH

Les répondants séro-interrogatifs sont ceux qui ont fait au moins un test de dépistage au cours de leur vie et qui indiquent ne plus être certains d'être encore séronégatifs ou ne pas connaître le résultat de leur dernier test ; ils sont plus jeunes, âgés en moyenne de 35 ans. Leur niveau d'instruction est identique à celui des répondants séronégatifs. Ils résident pour 39 % d'entre eux en Île-de-France et habitent plus fréquemment seuls (61 %). Le nombre médian de tests réalisés au cours des deux dernières années est inférieur à celui effectué par les répondants séronégatifs puisqu'il est égal à 1. De même, la part des répondants séro-interrogatifs est moins importante à avoir effectué un dernier test négatif au cours des 6 derniers mois (24 %). Par contre, leur mode de vie s'apparente plus aux répondants séropositifs : ils fréquentent régulièrement les lieux de rencontre avec sexe (56 %) et les sites de rencontre internet (34 %) ; 53 % ont, au cours des 12 derniers mois, eu plus de 10 partenaires sexuels masculins. La pratique de la pénétration est majoritaire avec les partenaires occasionnels (90 %), ces rapports sont pour 46 % non protégés.

Les répondants de l'EPG 2004 ont majoritairement réalisé au moins un test de dépistage VIH au cours de leur vie, même si une part stable dans le temps n'y a jamais eu recours. La fréquence de réalisation des tests est importante avec un nombre moyen de 3 tests réalisés dans les deux dernières années.

La part des répondants se déclarant séropositifs au VIH est de 13 % et est constante dans le temps. Cependant, 15 % ne sont plus certains d'être encore séronégatifs ou ne connaissent pas le résultat de leur test. Ces répondants décrivent un mode de vie qui se rapproche de celui des répondants séropositifs en termes de fréquentation des lieux de socialisation gay, de nombre de partenaires sexuels masculins, de pratiques sexuelles et de comportements à risque.

6.2 LES IST ET LES HÉPATITES

Les IST autres que le VIH/sida sont un des items du volet "santé" du questionnaire de l'EPG 2004. Les IST les plus fréquentes y figurent, comme les gonococcies, la syphilis, l'hépatite B, l'herpès génital, les végétations vénériennes (crêtes de coq), les infections à chlamydia ; la formulation des réponses permet d'établir un calendrier en différenciant les IST acquises au cours des 12 derniers mois ou auparavant. Une question ouverte offre la possibilité aux répondants d'indiquer d'autres infections.

Les hépatites A et C sont également abordées dans ce chapitre ; l'hépatite A, qui peut être transmise par les pratiques oro-anales, est

une IST plutôt spécifique des HSH, tandis que l'hépatite C n'est pas actuellement considérée comme une IST. Des éléments sur le dépistage et la vaccination des hépatites sont également présentés dans cette partie.

Les IST sont présentées ci-dessous par pathologie avec le taux de prévalence déclarée, les facteurs associés et une mise en perspective avec les résultats des EPG réalisées en 1997 et 2000. Les facteurs inclus dans l'analyse sont ceux les plus souvent cités dans la littérature comme associés aux comportements à risque ou aux IST : l'âge, le statut sérologique vis-à-vis du VIH, la région Île-de-France, le nombre de partenaires, la fréquentation de lieux de sexe anonyme (saunas, backrooms, lieux extérieurs de drague) et des sites de rencontre sur internet ; le critère socio-économique retenu est le niveau de scolarité (études supérieures ou non). La consommation d'héroïne ou de cocaïne est également utilisée lors de l'analyse du dépistage de l'hépatite C.

Pour réaliser les analyses multivariées, les classes d'âge ont été regroupées en deux catégories (moins de 35 ans, 35 ans et plus) et le statut sérologique vis-à-vis du VIH en trois catégories (séronégatifs, séro-interrogatifs⁷ et séropositifs), la catégorie de référence choisie est celle des séronégatifs et également des non testés d'effectif faible.

Pour l'analyse de l'évolution entre les différentes enquêtes (1997, 2000 et 2004), les données ont été standardisées d'après la répartition par âge (15-75 ans) des répondants de 1997 et, quand cela n'était pas possible, d'après la répartition par âge de 2000. Pour l'année 2004, les données utilisées sont celles obtenues *via* le support "presse".

Les comparaisons sont réalisées avec le test du chi² (seuil à 5 %) et les différences présentées dans le texte sont statistiquement significatives ($p < 0,05$). Les régressions logistiques sont descendantes pas à pas avec un intervalle de confiance de 95 % (logiciel Stata 8.2).

6.2.1 Les IST

6.2.1.1 Les gonococcies urogénitales ou rectales

Parmi les répondants, 24 % ($n=1\,416$) déclarent avoir eu une gonococcie au cours de leur vie ; ce sont majoritairement (75 %) des hommes âgés de 35 ans et plus.

Les répondants sont 4 % ($n=217$) à avoir eu une gonococcie au cours des 12 derniers mois (tableau 8) ; leur âge médian est de 35 ans (quartiles : 29-39 ans). Ce sont plutôt des hommes résidant en Île-de-France (6 % vs 3 %), séropositifs ou séro-interrogatifs (respectivement 9 % et 5 %) ; ils ont souvent plus de 10 partenaires (8 %) et fréquentent régulièrement les lieux de sexe ou les sites de rencontre sur internet (6 %).

Les facteurs indépendamment associés à une gonococcie dans les 12 derniers mois sont : être âgé de moins de 35 ans ($ORa=1,50$; $IC95\% 1,09-2,06$), être francilien ($ORa=1,69$; $IC95\% 1,24-2,29$), être séro-interrogatif ($ORa=1,71$; $IC95\% 1,14-2,56$), être séropositif ($ORa=2,91$; $IC95\% 1,98-4,27$) et avoir plus de 10 partenaires ($ORa=3,89$; $IC95\% 2,77-5,48$).

Dans les précédentes enquêtes, les gonococcies étaient différenciées selon leur localisation, les gonococcies urogénitales, d'une part, et les gonococcies rectales, d'autre part ; afin de comparer les résultats avec ceux de l'EPG 2004, les données des deux localisations ont été

⁷ Les hommes séro-interrogatifs ont déjà fait au moins un test de dépistage VIH au cours de leur vie ; au moment de l'enquête, ils ne sont plus certains d'être encore séronégatifs ou ne savent pas quel est le résultat du dernier test.

regroupées. Les gonococcies dans les 12 mois qui avaient augmenté entre 1997 (2,2 %) et 2000 (standardisé 4,2 %, observé 4,0 %), reculent en 2004 (presse, standardisé 3,3 % et observé 3,2 %).

6.2.1.2 La syphilis

• Les antécédents de syphilis

Parmi les répondants, 9 % déclarent avoir eu une syphilis au cours de leur vie (n=534) ; la classe d'âge des 45 ans et plus est la plus concernée (23 %), en comparaison à celle des moins de 35 ans (3 %) et des 35-44 ans (8 %).

Les répondants sont 2 % à avoir un antécédent de syphilis au cours des 12 derniers mois (n=135). Les différences selon les classes d'âge ne sont pas significatives (tableau 8). Les répondants ayant eu une syphilis dans l'année fréquentent plus régulièrement les lieux de sexe (4 %) ou les sites de rencontre internet (4 %) ; ces hommes ont également plus de partenaires et sont plus souvent séropositifs (8 %).

Les caractéristiques suivantes sont indépendamment associées à un antécédent de syphilis dans les 12 derniers mois : fréquenter régulièrement les sites de rencontre sur internet (ORa=1,52 ; IC95 % 1,02-2,25), être séropositif (ORa=4,40 ; IC95 % 2,94-6,58) et avoir plus de 10 partenaires (ORa=5,31 ; IC95 % 3,28-8,59).

En 2004, la proportion d'hommes ayant eu une syphilis dans l'année a augmenté, que ce soit avec les questionnaires issus de la presse (presse, standardisé 1,68 % et observé 1,82 %) ou globalement (observé 2,28 %), par rapport aux enquêtes précédentes de 1997 (0,10 %) et de 2000 (standardisé 0,44 %, observé 0,46 %).

La formulation des questions sur la syphilis ne permet pas de différencier les hommes qui ont présenté une syphilis symptomatique, de ceux pour qui le diagnostic a été posé après un test de dépistage, en l'absence de signes cliniques.

• Le dépistage de la syphilis

Concernant le dépistage de la syphilis, 48 % (n=2 862) des répondants de l'EPG 2004 ont fait au moins un test au cours de leur vie et 31 % en ont fait un au cours des 12 derniers mois (n=1 839). Les hommes qui ont fait un dépistage de la syphilis dans l'année ont plutôt entre 35 et 44 ans (tableau 8), sont plus souvent franciliens (42 %), ont fait des études supérieures et sont plutôt séropositifs (57 % vs 33 % pour les séronégatifs), déclarent plus de 10 partenaires (55 %) et fréquentent régulièrement les lieux de sexe (43 %) ou les sites de rencontre sur internet (38 %).

Les facteurs indépendamment associés à un dépistage récent de la syphilis sont l'âge, moins de 35 ans (ORa=1,16 ; IC95 % 1,01-1,32), la fréquentation régulière des sites de rencontre sur internet (ORa=1,22 ; IC95 % 1,06-1,40), la résidence en Île-de-France (ORa=2,01 ; IC95 % 1,77-2,29), un nombre de partenaires supérieur à 10 (ORa=2,80 ; IC95 % 2,45-3,19) et la séropositivité VIH (ORa=2,87 ; IC95 % 2,36-3,48).

La question sur le dépistage de la syphilis est introduite en 2004, sans comparaison possible.

6.2.1.3 L'herpès génital

Les répondants sont 8 % (n=481) à déclarer avoir eu de l'herpès génital au cours de leur vie et 2 % (n=138) à en avoir eu au cours des 12 derniers mois. Pour ces derniers, il n'y a pas d'élément permettant de distinguer

si cet herpès génital survenu au cours des 12 derniers mois est une primo-infection ou une nouvelle récurrence.

Les répondants ayant eu de l'herpès génital au cours des 12 derniers mois ne diffèrent pas selon le support du questionnaire (presse ou internet), la scolarité, la fréquentation régulière des lieux de sexe ou de sites de rencontre sur internet (2 %). Par contre, les hommes sont plus souvent âgés de 35 ans et plus (3 % vs 2 %), franciliens (4 % vs 2 %), ont plutôt plus de 10 partenaires (4 % vs 1 %) et sont plus souvent séropositifs (8 % vs 2 % pour les séronégatifs) ; avec l'analyse multivariée, les facteurs indépendamment associés sont la résidence, le nombre de partenaires et la séropositivité.

En 2004, les résultats (2 %) sont très en deçà des résultats de 1997 et 2000, respectivement 8 % et 10 %. Ceci pourrait s'expliquer par l'introduction, en 2004, de la notion de localisation génitale dans la question, qui n'était pas précisée dans les enquêtes précédentes, et la localisation labiale pouvait être incluse par les répondants.

6.2.1.4 Les végétations vénériennes ou crêtes de coq

Parmi les répondants, 15 % (n=894) ont déclaré avoir eu des végétations vénériennes au cours de leur vie et 2 % (n=142) pendant les 12 derniers mois. Les hommes ayant eu des végétations vénériennes dans l'année ne diffèrent pas selon le support du questionnaire (presse ou internet), l'âge, la scolarité, mais résident plutôt en Île-de-France (3 % vs 2 %), ont souvent plus de 10 partenaires (5 % vs 1 %), fréquentent régulièrement les lieux de sexe (4 % vs 2 %) et sont plus souvent séropositifs ou séro-interrogatifs (respectivement 7 % et 4 % vs 2 % pour les séronégatifs). Les facteurs indépendamment associés aux végétations vénériennes dans l'année sont : être séro-interrogatif (ORa=1,78 ; IC95 % 1,07-2,96), avoir plus de 10 partenaires (ORa=2,91 ; IC95 % 1,94-4,37) et être séropositif (ORa=4,10 ; IC95 % 2,60-6,47).

Dans les enquêtes précédentes de 1997 et 2000, le taux de prévalence déclarée de végétations vénériennes était respectivement de 2,4 % et 4,0 % (standardisé et observé). Le taux de 2004 (presse standardisé 2,4 % et observé 2,2 %) est proche de celui de 1997, marquant un recul par rapport à 2000.

6.2.1.5 Les IST à chlamydia

Parmi les répondants, 7 % déclarent avoir eu une IST à chlamydia au cours de la vie (n=395) et plus des trois-quarts d'entre eux sont des hommes de 35 ans et plus.

Les répondants sont 1 % (n=83) à déclarer une IST à chlamydia au cours des 12 derniers mois. Ils sont plutôt franciliens (2 % vs 1 %), ont plutôt plus de 10 partenaires (3 % vs 1 %), fréquentent régulièrement les sites de rencontre sur internet ou les lieux de sexe (2 % vs 1 %) et sont plus souvent séropositifs (5 % vs 1 % pour les séronégatifs). Les facteurs indépendamment associés sont la résidence en Île-de-France (ORa=1,96 ; IC95 % 1,16-3,29), la séropositivité (ORa=4,07 ; IC95 % 2,39-6,94) et le nombre de partenaires supérieur à 10 (ORa=4,77 ; IC95 % 2,58-8,82).

L'item sur les chlamydia nouvellement proposé en 2004 ne peut être comparé aux autres années.

Parmi les répondants à la question ouverte sur les IST, 3 ont indiqué avoir eu une rectite LGV ; l'un d'entre eux a déclaré être séropositif, les deux autres n'ont pas répondu concernant leur statut vis-à-vis du VIH.

TABLEAU 8

CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS AYANT EU, AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, UNE GONOCOCCIE, UNE SYPHILIS OU UN TEST DE DÉPISTAGE DE LA SYPHILIS – EPG 2004

	Avoir eu une gonococcie (12 mois)			Avoir eu une syphilis (12 mois)			Avoir fait un test syphilis (12 mois)		
	Total des répondants	n	%	Total des répondants	n	%	Total des répondants	n	%
Support du questionnaire									
Presse	4 581	146	3,2	4 554	83	1,8	4 579	1 379	30,1
Internet	1 369	71	5,2	1 367	52	3,8	1 380	460	33,3
Classes d'âge									
Moins de 25 ans	769	17	2,2	769	10	1,3	764	195	25,5
25-29 ans	863	39	4,5	859	17	2,0	863	264	30,6
30-34 ans	1 077	47	4,4	1 072	25	2,3	1 079	338	31,3
35-44 ans	1 828	84	4,6	1 819	53	2,9	1 828	626	34,2
45 ans et plus	1 179	20	1,7	1 169	26	2,2	1 188	336	28,3
Lieu de résidence									
Île-de-France	1 969	110	5,6	1 961	63	3,2	2 000	846	42,3
Autre	3 696	95	2,6	3 683	65	1,8	3 669	898	24,5
Scolarité									
Jusqu'au bac (compris)	2 145	70	3,3	2 138	51	2,4	2 132	602	28,2
Études supérieures	3 741	146	3,9	3 721	82	2,2	3 763	1 211	32,2
Statut sérologique VIH									
Non testé	840	4	0,5	836	3	0,4	844	17	2,0
Séronégatif	3 534	105	3,0	3 514	54	1,5	3 523	1 175	33,4
Séro-interrogatif	730	37	5,1	728	11	1,5	730	207	28,4
Séropositif	627	58	9,3	625	50	8,0	646	366	56,7
Nombre de partenaires ^a									
Jusqu'à 10 (compris)	3 807	58	1,5	3 784	30	0,8	3 777	819	21,7
Plus de 10	2 070	156	7,5	2 065	105	5,1	1 822	1 003	55,0
Fréquentation régulière de lieux de sexe ^a									
Non	4 194	128	3,1	4 445	69	1,6	4 461	1 200	26,9
Oui	1 612	88	5,5	1 444	65	4,5	1 467	630	42,9
Fréquentation régulière de sites de rencontre Internet ^a									
Non	4 449	118	2,7	4 173	68	1,6	4 172	1 165	27,9
Oui	1 466	96	6,5	1 616	65	4,0	1 639	627	38,3

ns : p ≥ 0,05.

^a Au cours des 12 derniers mois.

6.2.2 Les hépatites

À la différence des IST aigües, les hépatites confèrent une immunité ; l'immunité peut être aussi acquise par la vaccination pour les virus des hépatites A et B. Le dépistage de certaines hépatites virales est recommandé car elles sont souvent asymptomatiques. Par ailleurs, pour tenir compte des petits effectifs de répondants ayant eu une hépatite au cours des 12 derniers mois, les résultats sur les hépatites se réfèrent aux hommes ayant eu une hépatite au cours de la vie ; l'analyse des tests de dépistage se rapporte quant à elle à la période des 12 derniers mois. L'analyse des dépistages et des vaccinations a été réalisée après avoir exclu les répondants ayant déclaré avoir eu l'hépatite correspondante.

6.2.2.1 L'hépatite A

• La prévalence déclarée de l'hépatite A

Parmi les répondants, 11 % ont indiqué avoir eu une hépatite A confirmée par le médecin ; 0,9 % (n=55) au cours des 12 derniers mois et 10,3 % (n=615) auparavant. Globalement, les répondants ayant eu une hépatite A au cours de leur vie résident plutôt en Île-de-France (14 % vs 10 %), sont plus souvent séropositifs (27 % vs 10 % pour les séronégatifs) et ont plutôt 35 ans ou plus (tableau 9).

En 2004, la proportion de répondants ayant une hépatite A (presse, standardisé 10,6 % et observé 11,6 %) est moins élevée que celle de 2000 (12,9 %), la différence avec les données standardisées de 2004 est significative ($p < 10^{-3}$).

TABEAU 9

CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS AYANT EU UNE HÉPATITE A AU COURS DE LEUR VIE ET DES RÉPONDANTS VACCINÉS – EPG 2004

	Avoir eu une hépatite A				Être vacciné contre l'hépatite A ^a			
	Total des répondants	Oui		p	Total des répondants ^a	Oui		p
		n	%			n	%	
Support du questionnaire								
Presse	4 578	532	11,6	ns	2 940	1 308	44,5	0,001
Internet	1 394	138	9,9		892	343	38,5	
Classes d'âge								
Moins de 25 ans	759	16	2,1	<10 ⁻⁴	434	268	61,8	<10 ⁻⁴
25-29 ans	857	50	5,8		554	241	43,5	
30-34 ans	1 076	98	9,1		690	315	45,7	
35-44 ans	1 834	255	13,9		1 236	521	42,2	
45 ans et plus	1 205	223	18,5		755	249	33,0	
Lieu de résidence								
Île-de-France	1 993	271	13,6	<10 ⁻⁴	1 273	619	48,6	<10 ⁻⁴
Autre	3 696	366	9,9		2 369	950	40,1	
Scolarité								
Jusqu'au bac (compris)	2 154	206	9,6	0,002	1 355	552	40,7	0,028
Études supérieures	3 752	456	12,2		2 431	1 080	44,4	
Statut sérologique VIH								
Non testé	824	37	4,5	<10 ⁻⁴	453	158	34,9	<10 ⁻⁴
Séronégatif	3 555	363	10,2		2 407	1 114	46,3	
Séro-interrogatif	730	74	10,1		450	185	41,1	
Séropositif	645	172	26,7		388	138	35,6	

ns : $p \geq 0,05$.

^a répondants n'ayant pas eu d'hépatite A.

• La vaccination contre l'hépatite A

Parmi les répondants n'ayant pas eu d'hépatite A, 32 % (n=1 651) déclarent être vaccinés contre l'hépatite A, 43 % ne pas l'être (n=2 181) et 25 % répondent "ne pas savoir" (n=1 276) s'ils ont été vaccinés ou non. Ces derniers ont été exclus de l'analyse sur la vaccination.

Les hommes vaccinés, comparés à ceux qui ont répondu ne pas être vaccinés, sont plutôt jeunes, avec un niveau scolaire élevé (44 % vs 41 % parmi ceux n'ayant pas fait d'études supérieures), habitent plutôt en Île-de-France (60 % vs 51 %) et sont plutôt séronégatifs (tableau 9).

Les facteurs indépendamment associés à la vaccination sont : ne pas être séropositif (ORa=1,31 ; IC95 % 1,03-1,65), résider en Île-de-France (ORa=1,46 ; IC95 % 1,26-1,68) et avoir moins de 35 ans (ORa=1,51 ; IC95 % 1,31-1,74).

En 2000, parmi les répondants qui n'ont pas eu d'hépatite A, 40 % ont déclaré être vaccinés contre l'hépatite A. La proportion des hommes vaccinés contre l'hépatite A a augmenté entre 2000 et 2004 (presse, standardisé 47 % et observé 45 %), la différence est statistiquement significative ($p > 10^{-5}$).

6.2.2.2 L'hépatite B

• La prévalence déclarée de l'hépatite B

Parmi les répondants, 9 % (n=538) déclarent avoir eu une hépatite B au cours de la vie et 0,65 % (n=38) indiquent avoir eu une hépatite B au cours des 12 derniers mois. Les hommes qui ont eu une hépatite B au cours de leur vie (tableau 10) sont plus âgés (19 % pour les 45 ans et plus vs 2 % pour les 25-29 ans), résident plus souvent en Île-de-France (11 % vs 8 %) et sont plus souvent séropositifs (34 % vs 7 % pour les séronégatifs).

La proportion d'hommes ayant une hépatite B au cours de la vie en 2004 (presse, standardisé 6,3 %, observé 9,5 %) est inférieure à celles des enquêtes de 1997 (11,5 %) et 2000 (standardisé 9,6 %, observé 11,6 %) (K_{hi}2 de tendance 64,137, $p < 10^{-5}$).

• La vaccination contre l'hépatite B

Parmi les répondants qui n'ont pas eu d'hépatite B, 63 % déclarent être vaccinés contre l'hépatite B (n=3 306), 23 % déclarent ne pas être vaccinés (n=1 198) et 14 % ne savent pas s'ils sont ou non vaccinés (n=752). Ces derniers sont exclus du reste de l'analyse sur la vaccination.

En comparaison avec les non vaccinés, les répondants vaccinés sont plutôt jeunes (tableau 10), ont fait plus souvent des études supérieures et sont plutôt séronégatifs ou séro-interrogatifs (76 % vs 61 % pour les séropositifs). Les facteurs indépendamment associés à la vaccination contre l'hépatite B sont : ne pas être séropositif (ORa=1,39 ; IC95 % 1,10-1,76), avoir réalisé des études supérieures (ORa=1,54 ; IC95 % 1,33-1,78) et avoir moins de 35 ans (ORa=2,79 ; IC95 % 2,41-3,24).

La proportion d'hommes vaccinés en 2004 (presse, standardisé 77 % et observé 74 %) est plus importante que celle de 2000 (70 %) ; la différence est statistiquement significative ($p < 10^{-6}$).

• Le dépistage de l'hépatite B

Parmi les répondants qui n'ont pas fait d'hépatite B et qui ne sont pas vaccinés, 24 % ont fait un test de dépistage de l'hépatite B dans les 12 derniers mois (n=474). Les hommes ayant fait un test de dépistage dans l'année habitent plutôt en Île-de-France (tableau 10), sont plus souvent séropositifs (47 % vs 30 % pour les séronégatifs). Ils ont également souvent plus de 10 partenaires (35 % vs 19 %).

Les facteurs indépendamment associés au dépistage de l'hépatite B sont : avoir plus de 10 partenaires (ORa=1,89 ; IC95 % 1,49-2,39) et être séropositif (ORa=2,68 ; IC95 % 1,89-3,80).

Cet item n'était pas présent dans les questionnaires des enquêtes précédentes.

6.2.2.3 L'hépatite C

• Le dépistage de l'hépatite C

Parmi les répondants, 60 % ont fait un test de dépistage d'hépatite C au cours de leur vie (n=3 617), ce sont plutôt des hommes âgés d'au moins 35 ans et des répondants séropositifs (88 % d'entre eux ont fait au moins un test). Au cours des 12 derniers mois, 32 % des répondants ont fait un dépistage (n=1 893). Ce sont plutôt des hommes entre 25 et 35 ans (tableau 11), qui résident en Île-de-France (35 % vs 30 %), qui connaissent leur statut sérologique vis-à-vis du VIH (48 %

pour les séropositifs et 36 % pour les séronégatifs vs 26 % pour les séro-interrogatifs) et qui ont souvent plus de 10 partenaires (42 % vs 26 %). Il n'y a pas de différence significative selon la consommation ou non d'héroïne ou de cocaïne au cours des 12 derniers mois.

Les facteurs indépendamment associés au dépistage de l'hépatite C au cours des 12 derniers mois sont la fréquentation régulière des sites sur internet (ORa=1,30 ; IC95 % 1,13-1,48), avoir moins de 35 ans (ORa=1,31 ; IC95 % 1,16-1,48), avoir plus de 10 partenaires (ORa=1,92 ; IC95 % 1,69-2,18) et être séropositif VIH (ORa=2,14 ; IC95 % 1,78-2,59).

En 2000, les répondants sont 19 % à avoir pratiqué, dans les 12 derniers mois, un dépistage de l'hépatite C. Cette proportion est nettement inférieure à celle de 2004 (presse, standardisé 31,9 % et observé 31,2 %), la différence est statistiquement significative ($p < 10^{-6}$).

• Les résultats du dépistage de l'hépatite C

Parmi les répondants qui ont fait un test de dépistage au cours de leur vie, 1,8 % (n=63) ne savent pas quel est le résultat et ont été exclus de la suite de l'analyse. Parmi les hommes connaissant le résultat du dépistage, 2,6 % (n=93) ont un résultat positif ; pour 38 % d'entre eux (n=35), le test de dépistage a été pratiqué au cours des 12 derniers mois, tandis que les autres avaient réalisé ce dépistage auparavant.

Les hommes qui ont un résultat positif de l'hépatite C sont plutôt des hommes ayant 35 ans ou plus (tableau 11), avec un niveau de scolarité moindre, sont plutôt séropositifs VIH et déclarent plus souvent fréquenter régulièrement les lieux de sexe ou consommer de l'héroïne ou de la cocaïne. Les facteurs indépendamment associés à un résultat positif sont : être âgé de 35 ans ou plus (ORa=2,04 ; IC95 % 1,08-3,84), avoir consommé de l'héroïne ou de la cocaïne au cours des 12 derniers mois (ORa=2,28 ; IC95 % 1,19-4,36) et être séropositif VIH (ORa=3,90 ; IC95 % 2,25-6,80).

La proportion d'hommes ayant un résultat positif au dépistage de l'hépatite C en 2000 (5,4 %) est supérieure à celle de 2004 (presse, standardisé 2,3 % et observé 2,6 %) ; les différences entre les deux enquêtes sont statistiquement significatives ($p < 10^{-6}$).

6.2.3 Synthèse

Selon le type d'infection, les proportions rapportées par les répondants diffèrent, comme l'illustre la figure 16 ; ainsi, 6 % des hommes déclarent avoir eu une IST à chlamydia ou un herpès génital au cours de leur vie, 11 % une hépatite A et 24 % une gonococcie.

TABLEAU 10

CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS AYANT EU UNE HÉPATITE B AU COURS DE LA VIE, DES RÉPONDANTS VACCINÉS ET DE CEUX AYANT FAIT UN TEST DE DÉPISTAGE AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS – EPG 2004

	Avoir eu une hépatite B (vie)			Être vacciné contre l'hépatite B (vie)			Avoir fait un test dépistage de l'hépatite B (12 mois)		
	Total des répondants	Oui n	% p	Total des répondants ^a	Oui n	% p	Total des répondants ^b	Oui n	% p
Support du questionnaire									
Presse	4 517	432	9,6	3 442	2 535	73,6	1 522	355	23,3
Internet	1 351	106	7,8	1 062	771	72,6	469	119	25,4
Classes d'âge									
Moins de 25 ans	765	4	0,5	593	515	86,8	246	53	21,5
25-29 ans	856	14	1,6	727	619	85,1	223	59	26,5
30-34 ans	1 068	54	5,1	854	683	80	329	81	24,6
35-44 ans	1 812	223	12,3	1 373	951	69,3	628	160	25,5
45 ans et plus	1 137	216	19	776	418	53,9	486	102	21
Lieu de résidence									
Île-de-France	1 945	215	11,1	1 506	1 132	75,2	588	170	28,9
Autre	3 651	291	8	2 789	2 033	72,9	1 306	287	22
Scolarité									
Jusqu'au bac (compris)	2 109	201	9,5	1 521	1 029	67,7	864	196	22,7
Études supérieures	3 698	333	9	2 932	2 239	76,4	1 108	274	24,7
Statut sérologique VIH									
Non testé	830	16	1,9	582	374	64,3	435	8	1,8
Séronégatif	3 486	240	6,9	2 836	2 170	76,5	1 056	317	30
Séro-interrogatif	726	52	7,2	565	425	75,2	245	50	20,4
Séropositif	614	207	33,7	372	228	61,3	177	84	47,5

ns : $p \geq 0,05$.

^a répondants n'ayant pas eu d'hépatite B.

^b répondants n'ayant pas eu d'hépatite B ou de vaccination contre l'hépatite B.

TABLEAU 11

CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS AYANT FAIT UN TEST DE DÉPISTAGE DE L'HÉPATITE C ET DE CEUX AYANT UN RÉSULTAT POSITIF AU DÉPISTAGE – EPG 2004

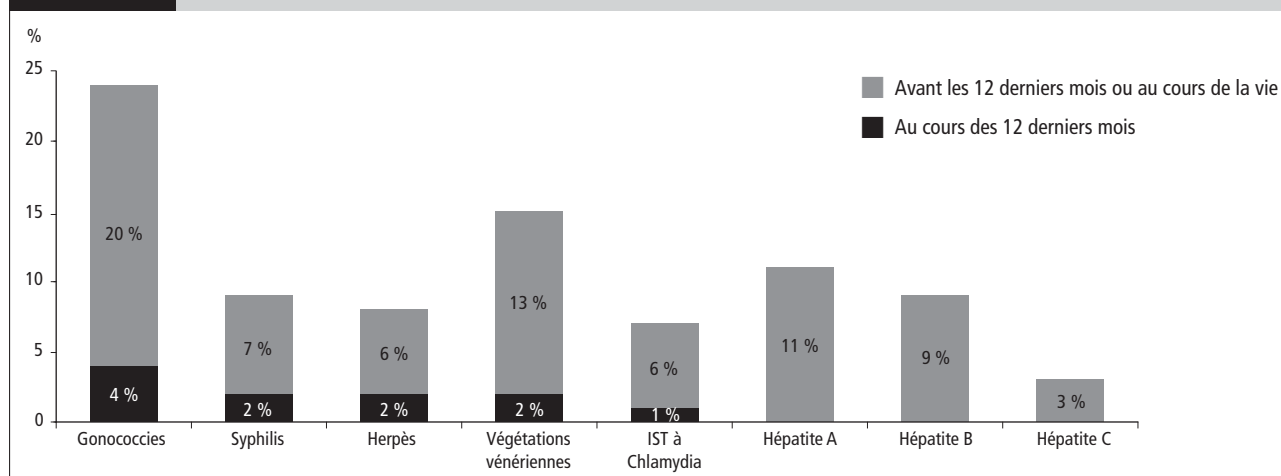
	Avoir fait un test de dépistage de l'hépatite C (12 mois)				Avoir un test positif au dépistage de l'hépatite C (vie)			
	Total des répondants	n	Oui %	p	Total des répondants ^a	n	Oui %	p
Support du questionnaire								
Presse	4 616	1 439	31,2	ns	2 724	75	2,8	ns
Internet	1 387	454	32,7		796	18	2,3	
Classes d'âge								
Moins de 25 ans	768	240	31,3	0,002	335	2	0,6	<10 ⁻⁴
25-29 ans	865	296	34,2		490	4	0,8	
30-34 ans	1 089	365	33,5		654	11	1,7	
35-44 ans	1 858	598	32,2		1 180	31	2,6	
45 ans et plus	1 186	319	26,9		705	37	5,2	
Lieu de résidence								
Île-de-France	1 987	691	34,8	<10 ⁻⁴	1 265	38	3,0	ns
Autre	3 723	1 104	29,7		2 080	49	2,4	
Scolarité								
Jusqu'au bac (compris)	2 165	663	30,6	ns	1 201	44	3,7	0,005
Études supérieures	3 772	1 204	31,9		2 276	47	2,1	
Statut sérologique VIH								
Non testé	842	31	3,7	<10 ⁻⁴	108	2	1,9	<10 ⁻⁴
Séronégatif	3 561	1 298	36,5		2 310	34	1,5	
Séro-interrogatif	738	190	25,7		441	8	1,8	
Séropositif	642	311	48,4		540	43	8,0	

ns : $p \geq 0,05$.

^a répondants ayant fait un test de dépistage de l'hépatite C au cours de la vie et connaissant le résultat.

FIGURE 16

PROPORTIONS D'IST OU D'HÉPATITES DÉCLARÉES PAR LES RÉPONDANTS – EPG 2004



6.2.3.1 Les IST

Globalement, les répondants de l'EPG 2004 sont 40 % à déclarer avoir déjà eu une IST au cours de leur vie (hors hépatite A et hépatite C) ; comme attendu, cette proportion augmente avec l'âge : 13 % parmi les moins de 25 ans, 34 % dans la classe d'âge des 30-34 ans et 60 % dans la classe d'âge des 45 ans et plus.

Parmi les répondants, 10 % (n=601) des hommes indiquent avoir eu au moins une IST au cours des 12 derniers mois, 9 % parmi les lecteurs de la presse gay et 13 % parmi les internautes (tableau 12). La classe

d'âge la plus concernée est celle des 25-44 ans. La proportion d'hommes ayant eu une IST dans l'année varie selon le statut sérologique vis-à-vis du VIH, avec 2 % chez les non testés, 8 % chez les séronégatifs, 12 % chez les séro-interrogatifs et 25 % chez les séropositifs ; elle diffère aussi selon le lieu de résidence (14 % en Île-de-France vs 8 %). Une IST dans l'année est aussi associée aux pratiques au cours des 12 derniers mois, comme le nombre de partenaires (19 % parmi ceux ayant plus de 10 partenaires vs 5 %), la fréquentation régulière des lieux de sexe (16 % vs 8 %) et des sites de rencontre internet (14 % vs 8 %).

TABLEAU 12

CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS AYANT AU MOINS UNE IST AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS – EPG 2004

	Avoir une IST dans les 12 derniers mois			p
	Total des répondants	n	Oui %	
Support du questionnaire				
Presse	4 687	417	8,9	<10 ⁻⁴
Internet	1 403	184	13,1	
Classes d'âge				
Moins de 25 ans	771	48	6,2	<10 ⁻⁴
25-29 ans	871	94	10,8	
30-34 ans	1 092	108	9,9	
35-44 ans	1 876	233	12,4	
45 ans et plus	1 240	89	7,1	
Lieu de résidence				
Île-de-France	2 022	291	7,7	<10 ⁻⁴
Autres	3 770	279	13,8	
Scolarité				
Jusqu'au bac (compris)	2 212	208	9,4	ns
Études supérieures	3 812	388	10,1	
Statut sérologique VIH				
Non testé	847	15	1,8	<10 ⁻⁴
Séronégatif	3 605	295	8,2	
Séro-interrogatif	753	89	11,8	
Séropositif	653	166	25,4	
Nombre de partenaires ^a				
Jusqu'à 10 partenaires	3 884	201	5,2	<10 ⁻⁴
Plus de 10 partenaires	2 130	395	18,5	
Fréquentation régulière de lieux de sexe ^a				
Non	4 554	361	7,9	<10 ⁻⁴
Oui	1 502	237	15,8	
Fréquentation régulière de sites de rencontre internet ^a				
Non	4 282	359	8,4	<10 ⁻⁴
Oui	1 650	229	13,9	

ns : $p \geq 0,05$.

^a au cours des 12 derniers mois.

Globalement, les caractéristiques indépendamment associées à une IST dans les 12 derniers mois sont le statut séro-interrogatif vis-à-vis du VIH (ORa=1,35 ; IC95 % 1,03-1,77), la résidence en Île-de-France (ORa=1,48 ; IC95 % 1,22-1,80), être séropositif (ORa=3,20 ; IC95 % 2,53-4,06) et avoir plus de 10 partenaires (ORa=3,41 ; IC95 % 2,79-4,18).

Par contre, en comparant les résultats des analyses multivariées réalisées pour chacune des IST acquises au cours des 12 derniers mois

(tableau 13), les facteurs associés sont différents selon l'IST. Le multipartenariat (plus de 10 partenaires au cours des 12 derniers mois) et la séropositivité vis-à-vis du VIH sont des facteurs indépendants associés à chacune des IST étudiées ; par contre, l'âge, moins de 35 ans, est particulier aux gonococcies et la fréquentation des sites de rencontre sur internet, à la syphilis. La résidence en Île-de-France ou être séro-interrogatif au VIH, sont des facteurs associés qu'à certaines IST.

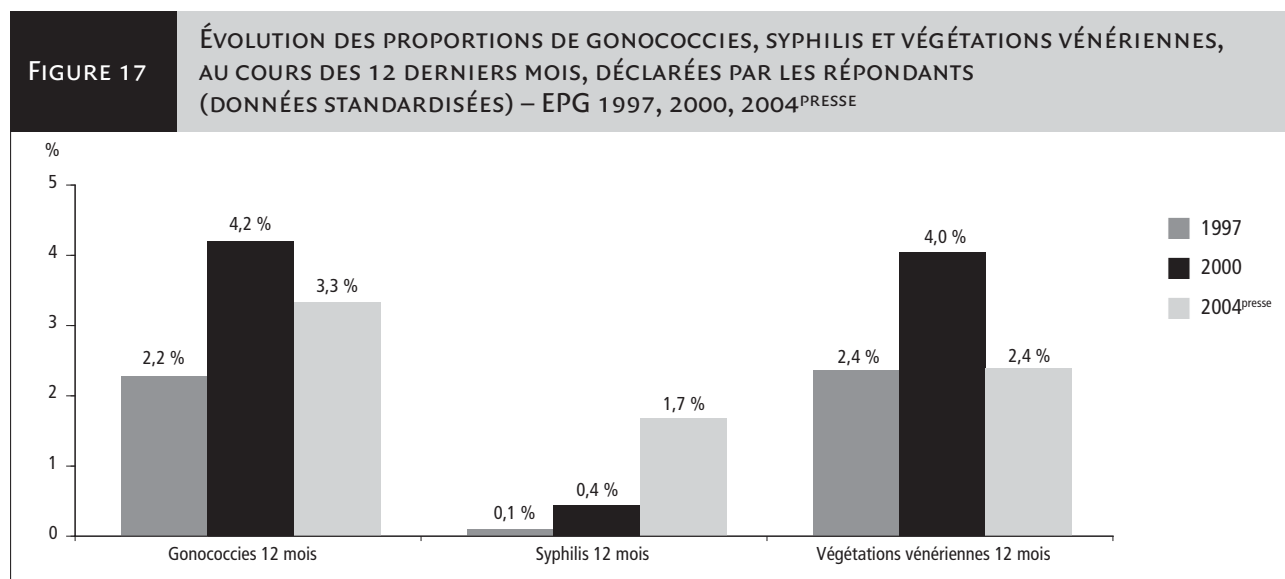
TABLEAU 13

SYNTHÈSE DES FACTEURS INDÉPENDANTS ASSOCIÉS À CHAQUE IST (12 MOIS) – EPG 2004

	Gonococcies	Syphilis	Herpès	Végétations vénériennes	Chlamydia
Âge (<35 ans)	X				
Résidence en Île-de-France	X		X		X
Fréquentation régulière de sites de rencontre sur Internet		X			
Avoir plus de 10 partenaires	X	X	X	X	X
Être séro-interrogatif	X			X	
Être séropositif	X	X	X	X	X

La variable "avoir eu une IST au cours des 12 derniers mois" ne peut faire l'objet d'une comparaison avec les enquêtes précédentes, car les IST regroupées sous cette variable construite, diffèrent selon l'année de l'enquête. Les évolutions des gonococcies, de la syphilis et des végétations vénériennes au cours des 12 derniers mois, entre 1997 et

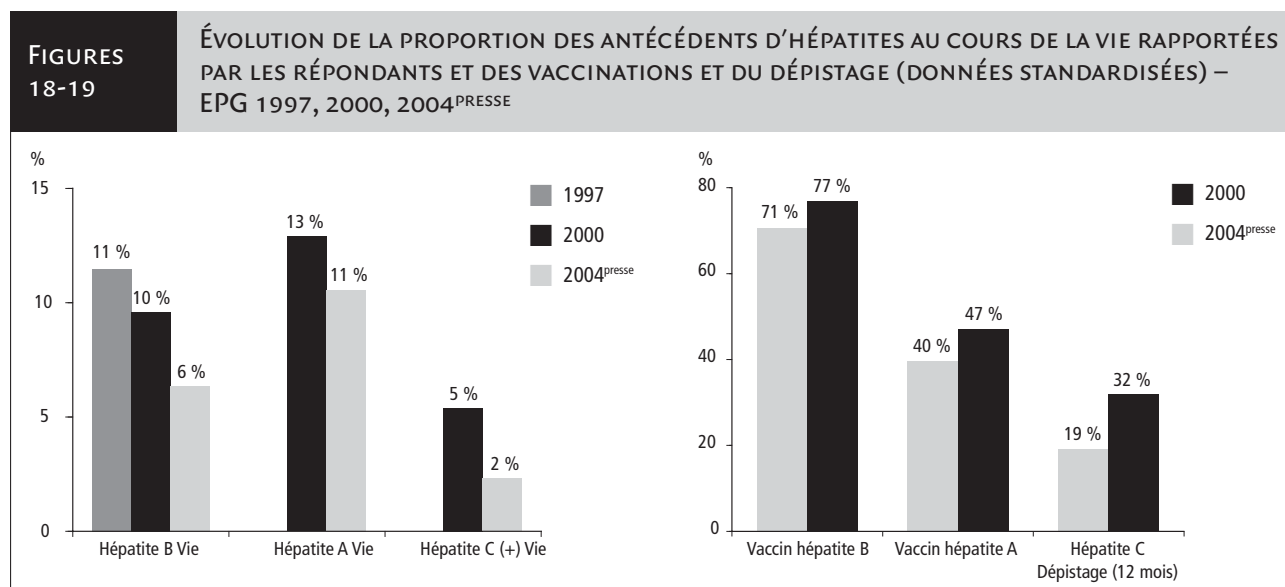
2004, analysées plus haut, sont présentées dans la figure 17. Les proportions des gonococcies comme des végétations vénériennes ont augmenté entre 1997 et 2000, puis diminué entre 2000 et 2004, tandis que l'augmentation de la syphilis est continue.



6.2.3.2 Les hépatites

L'évolution des proportions déclarées des hépatites survenues au cours de la vie est présentée dans la figure 18, pour l'hépatite B, entre 1997 et 2004, et pour les hépatites A et C, entre 2000 et 2004, avec un

recul des trois formes d'hépatites. Par contre, les vaccinations contre l'hépatite A et contre l'hépatite B (figure 19) augmentent entre 2000 et 2004, tout comme le dépistage de l'hépatite C (12 derniers mois).



Les facteurs indépendants associés à la vaccination (hépatites A ou B) et au dépistage au cours des 12 derniers mois (hépatites B ou C) sont présentés dans le tableau 14. L'âge (moins de 35 ans) et ne pas être séropositif sont associés aux deux vaccinations, tandis que la résidence en Île-de-France ou les études supérieures ne sont associées qu'à un

seul vaccin. Par contre, les facteurs associés aux deux dépistages sont la séropositivité vis-à-vis du VIH et le multipartenariat, tandis que le jeune âge ou la fréquentation des sites internet ne sont associés qu'au dépistage de l'hépatite C.

TABLEAU 14

SYNTHÈSE DES FACTEURS INDÉPENDANTS ASSOCIÉS AUX VACCINATIONS ET DÉPISTAGES VIS-À-VIS DES HÉPATITES – EPG 2004

	Vaccin Hépatite A	Vaccin Hépatite B	Dépistage Hépatite B	Dépistage Hépatite C
Âge < 35 ans	X	X		X
Études supérieures		X		
Résidence en Île-de-France	X			
Fréquentation régulière de lieux de sexe				
Fréquentation régulière de sites de rencontre sur Internet				X
Avoir plus de 10 partenaires			X	X
Être séropositif	–	–	X	X

Note de lecture : – pour le vaccin de l'hépatite A, le facteur associé est de ne pas être séropositif.

6.3 DISCUSSION

Le volet IST se situe à la fin du questionnaire de l'EPG et, malgré l'emplacement, les questions sur les IST sont bien renseignées. Toutefois, les prévalences doivent être utilisées avec prudence car ce sont des prévalences déclarées ; par ailleurs, l'absence de définition ne permet pas de distinguer les primo-infections des résurgences, pour l'herpès par exemple, ou encore les végétations vénériennes. Certaines infections peuvent être sous-estimées car elles sont plus souvent asymptomatiques, comme les IST à chlamydia ou les hépatites. De même, pour les vaccinations, le nombre de doses reçues n'est pas indiqué.

La proportion des hommes non testés ayant une IST est très faible, ceci s'explique probablement par les recommandations qui incitent les cliniciens à proposer de façon systématique un test VIH lors du diagnostic d'une IST [1].

Les IST sont une résultante de l'absence d'utilisation du préservatif et, de fait, un indicateur de comportements sexuels à risque. L'indicateur "au moins une PANP au cours des 12 derniers mois", quel que soit le statut du partenaire, stable ou occasionnel, aurait été particulièrement pertinent pour l'analyse des IST, mais sa construction, délicate, n'a pu être finalisée pour ce travail. Cependant, un des facteurs indépendants associés aux différentes IST est la séropositivité au VIH ; dans un autre chapitre de cet ouvrage, la séropositivité est décrite comme fortement associée aux rapports à risque (au moins une PANP avec les partenaires occasionnels) ; un autre facteur associé aux IST est le grand multipartenariat (plus de 10 partenaires dans l'année). Par contre, d'autres facteurs souvent décrits comme étant associés aux IST en France ne sont pas toujours retrouvés lors de l'analyse des résultats de l'EPG 2004 ; ainsi, si la région de l'Île-de-France est un facteur associé aux gonococcies, comme dans le réseau Renago [2], elle l'est dans une moindre mesure pour la syphilis, contrairement aux données de la surveillance [3]. *A contrario*, les gonococcies sont plus fréquemment déclarées par des hommes jeunes, comme le relèvent les données du réseau Renago en France ou celles du Royaume-Uni [4].

Les répondants de l'EPG 2004 sont 40 % à déclarer avoir eu une IST au cours de leur vie et 10 % au cours des 12 derniers mois. Ces taux sont nettement supérieurs à ceux des enquêtes réalisées en population générale. Ainsi, dans l'enquête Baromètre Santé 2005, parmi les hommes interrogés entre 15 et 54 ans, 1,5 % ont eu une IST au cours des cinq dernières années [5]. Dans l'enquête KABP de 2004, réalisée auprès

d'hétérosexuels, les hommes sont 11 % à avoir eu une IST au cours de leur vie, parmi lesquels 5 % en ont eu une au cours des 12 derniers mois [6].

Les prévalences déclarées des répondants de l'EPG pour les gonococcies ou syphilis au cours des 12 derniers mois, respectivement 4 % et 2 %, sont toutefois nettement inférieures à celles de l'enquête Baromètre Gay, respectivement 10 % et 4 % ; cette enquête a été réalisée en 2005 auprès des hommes fréquentant les lieux de rencontre gay franciliens [7]. Les prévalences déclarées de gonococcies ou de syphilis au cours des 12 derniers mois, dans l'étude réalisée en 2002 auprès des homosexuels masculins fréquentant les salles de sport de Londres, respectivement 9 % et 2,5 % [8], sont quant à elles, proches du Baromètre Gay.

Malgré le contexte d'augmentation des IST chez les homosexuels masculins en France et dans les pays occidentaux, seule la résurgence de la syphilis est visible dans les résultats des EPG 2000 et 2004. Les gonococcies rapportées diminuent entre 2000 et 2004, contrairement à ce qui a été observé dans Renago. Les données des végétations vénériennes entre 2000 et 2004 sont intéressantes car il n'existe pas d'autres sources de données sur cette IST dans cette population actuellement en France.

L'ensemble des résultats sur les IST est à mettre en perspective avec le risque accru de transmission du VIH. La prévalence de ces infections parmi les hommes séropositifs est élevée. Celle-ci peut être due à l'immunodépression liée au VIH, comme dans le cas de l'herpès dont les crises sont prévenues par des prescriptions de Zelitrex ; mais les IST sont aussi associées à l'absence de protection des rapports sexuels, par ailleurs souvent rapportée par ces hommes séropositifs. La transmission du virus du VIH n'en est que facilitée lors des IST et en particulier avec les formes ulcéraires présentes dans la syphilis, l'herpès ou la LGV, et les localisations anales.

Dans l'EPG, les prévalences déclarées des hépatites sont en recul. Au cours de cette même période, on observe une augmentation des vaccinations et du recours au dépistage, probablement en rapport avec les recommandations ; ainsi, la vaccination vis-à-vis de l'hépatite B est recommandée dès 1982 pour les sujets à risque, comme ceux ayant des partenaires sexuels multiples ; d'autre part, une campagne vaccinale auprès des pré-adolescents a également eu lieu entre 1994 et 1998 [9]. Depuis juin 2002, le vaccin de l'hépatite A est également recommandé chez les homosexuels masculins après l'épidémie d'hépatite A en 2000, à Paris, chez les homosexuels masculins [10].

Les résultats de l'EPG attestent du succès partiel de ces recommandations. En effet, les mesures de prévention vis-à-vis des hépatites comme la vaccination et le dépistage, qui sont principalement le fait des hommes jeunes, sont moins appliquées parmi les hommes plus mûrs. Par ailleurs, la vaccination est encore trop peu réalisée chez les hommes séropositifs vis-à-vis du VIH. Globalement, la proportion d'hommes candidats à la vaccination, parce qu'ils ne sont

pas vaccinés ou parce qu'ils ne savent pas s'ils le sont, est encore élevée.

Les données sur les IST et les hépatites de ces hommes démontrent l'intérêt toujours renouvelé des campagnes d'information et de prévention auprès de ces hommes particulièrement concernés par ces infections.

■ RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Société française de dermatologie. Maladies sexuellement transmissibles Recommandations diagnostiques et thérapeutiques. Masson; 2006. p. 257.
- [2] Herida M, Basselier B, Laurent E, Goulet V, Sednaoui P. Renago 2004 : gonococcies en hausse, progression importante de la résistance des souches à la ciprofloxacine. Bull Epidemio Hebd 2006;(1):2-3.
- [3] Bouyssou-Michel A, Herida M, Janier M, Dupin N, Halioua B, Milpied B, et al. Surveillance de la syphilis en France, 2002-2004 : divergences d'évolution entre l'Île-de-France et les autres régions. Bull Epidemio Hebd 2006;(25):180-2.
- [4] The UK collaborative group for HIV and STI surveillance. Mapping the issues HIV and other sexually transmitted infections in the united kingdom. http://www.hpa.org.uk/publications/2005/hiv_sti_2005/pdf/Mtl_FC_Part_2_STI_pdf_2005 [dernière consultation 2 novembre 2006].
- [5] Lydié N, Léon C. Sexualité, IST et dépistage du VIH. In: Guilbert P, Gautier A, editors. Baromètre Santé 2005. Premiers résultats. Paris: Inpes; 2006. p. 109-17.
- [6] Beltzer N, Lagarde M, Wu-Zhou X, Vongmany N, Gremy I. Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH/sida en France. Évolutions 1992-1994-1998-2001-2004. Étude ANRS-EN15-KABP 2004. 2005.
- [7] Velter A, Michel A, Pillonel J, Jacquier G, Semaille C. Baromètre Gay 2005 : enquête auprès des hommes fréquentant les lieux de rencontre gay franciliens. Bull Epidemio Hebd 2006;(25):178-80.
- [8] Bolding G, Elford J, Sherr L. Gay men's survey in London gyms. http://www.city.ac.uk/sonm/dps/research/gymsurvey/gym_survey_pdf_2002 [dernière consultation 2 novembre 2006].
- [9] Antona D. L'hépatite B en France : aspects épidémiologiques et stratégie vaccinale. 24^e Journées nationales de formation continue en hépatogastro-entérologie, Paris, 18-19 mars 2006. <http://www.fmcgastro.org/include/PJ/390.pdf> 2006 [dernière consultation 2 novembre 2006].
- [10] Delaroque Astagneau E, Valenciano M, Dariosceq J, Rousselle C, Laporte A. Une épidémie d'hépatite A chez les homosexuels masculins à Paris en 2000. Bull Epidemio Hebd 2001;(44):207-9.